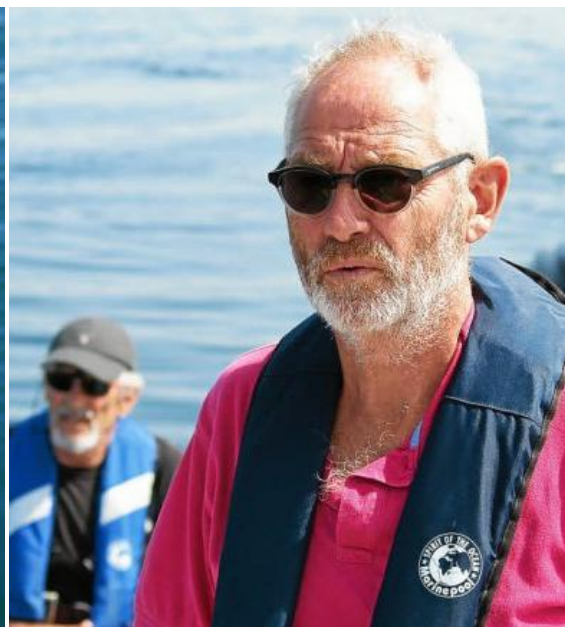


Glénan. L'archipel regorge d'épaves

Publié le 30 août 2017



L'André-Malraux, navire dédié à l'archéologie maritime



Olivia Hulot, DRASSM - Claude Rabault & Jean-Michel Kéroullé, SAMM

Le François-Mathurin, un lougre de 18 m transportant des ardoises, disparaissait en mer en 1856. Le André-Malraux, navire dédié à l'exploration archéologique maritime, était lundi aux Glénan afin d'en authentifier l'épave. Les fonds de l'archipel sont en fait truffés de bateaux coulés.

Le André-Malraux est le seul bateau sous tutelle du ministère de la Culture. Il a été mis à l'eau en 2012 à La Ciotat et a pour port d'attache Marseille. Il est affecté au Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm), créé par l'ancien ministre du Général de Gaulle, notamment chargé de l'expertise et de l'inventaire des biens culturels maritimes, ainsi que la gestion de ce patrimoine. Une fois par an, les scientifiques de la Drassm effectuent une carte archéologique des épaves sur le domaine public maritime, selon leur importance historique, scientifique ou culturelle. Parti en mars, le André Malraux a en particulier dressé un inventaire en Manche, du côté de Ouistreham. Sa mission s'achèvera en septembre. Durant près d'un mois, le commandant Denis Metzger, le second Christian Péron et l'ensemble de l'équipage se mettent au service d'Olivia Hulot, chef de mission, responsable du littoral du Ponant, de Saint-Malo à Saint-Nazaire.

Par 10 m de fonds

Au cours de cette période, avec son équipe, elle effectuera une quarantaine d'expertises. Dont celle du François-Mathurin, coulé au pied de la balise Le Broch, porte d'entrée occidentale de l'archipel des Glénan, par 10 m de fonds. « Cette découverte est d'importance », certifie la scientifique. « Au même titre que l'île de Sein, l'archipel des Glénan regorge d'épaves. « Nous allons expertiser les données, les ardoises recueillies. Mais la paternité de la découverte revient à la Société d'Archéologie et de Mémoire Maritime (Samm) ». La Drassm entretient des liens forts avec l'association, présidée par le Fouesnantais Philippe Bodenes. « Ils effectuent un travail de recherche remarquable. Ils ont passé la zone des Glénan au peigne fin ». Olivia Hulot et les plongeurs de la Samm sont très discrets. Le sujet est sensible et le pillage, aujourd'hui éradiqué sur nos côtes, existe encore.

"C'est d'abord un travail de recherche"

La Samm, c'est Jean-Michel Keroullé qui en parle le mieux. Membre fondateur de l'association, cet ancien instructeur de plongée est tombé dans l'archéologie par hasard. "Chacun plongeait de son côté. Puis un jour, il y a 23 ans, nous avons décidé de mettre nos compétences en commun. Aujourd'hui, nous sommes neuf membres, tous moniteurs". Sur le André-Malraux, il est accompagné par Jean-Maurice Authié, major des plongeurs démineurs, et Claude Rabault, le « Monsieur archives » de la Samm. Car on l'oublie très souvent, l'archéologie, en particulier maritime, c'est d'abord un travail de recherche. Celui qui passe de deux à trois heures par jour dans les archives a ainsi répertorié, depuis 25 ans, près de 15.000 épaves, de San Sebastian à Ostende. Mais également en Algérie ou au Cap-Vert. "Mais notre vraie vocation, c'est la Bretagne".

Les Glénan et Sein pour terrain de jeu

Depuis 18 ans, la Samm travaille avec la Drassm, son autorité de tutelle. "L'histoire a débuté il y a 18 ans. Nous avons découvert deux frégates napoléoniennes devant Lorient, l'Ariane et l'Andromaque. La Drassm nous a confié l'autorité des fouilles". Depuis, l'association s'est largement structurée et équipée en matériel de fouille. Les Glénan, comme Sein, sont leur terrain de jeu. "En juin, nous avons passé trois semaines sur Saint-Nicolas pour confirmer les recherches de Claude Rabault". Concernant le François-Mathurin tout d'abord. "Sous les ardoises, on trouve souvent de la charpente". "On cherche à authentifier l'Espérance aussi, un bateau français de la Compagnie des Indes, échoué au coeur de l'Archipel au XVIIe siècle. Il nous a fallu deux campagnes pour aboutir à la découverte du site probable".

"Il y a une masse métallique là-dessous"

L'Espérance rejoignait son port d'attache, Lorient, lorsqu'il a talonné aux Glénan. L'équipage a sauvé une partie de la cargaison qu'il a stockée sur l'île de Penfret, avant que le navire ne sombre définitivement. Aujourd'hui, il gît sous 4 m de sédiments. "Nous avons passé le secteur au magnétomètre à proton qui permet de mesurer la variation du champ magnétique terrestre provoquée par une épave. Nous avons également utilisé un sondeur à sédiments pour des forages. Nous avons remonté de la matière organique et nous en sommes certains, il y a une masse métallique là-dessous. On a fait tout l'intérieur des Glénan depuis deux ans, après 5 ans de recherches. Désormais, il faut des preuves". Mais la zone se situe au coeur d'un site Natura 2.000.

Pratique

La Samm exposera ses découvertes centre culturel l'Archipel, à Fouesnant, durant trois semaines, à partir du 11 septembre, et proposera au grand public des films, des photos, des conférences

© Le Télégramme